

L'étudiant promena autour de lui un regard qui n'était point exempt de défiance. Ses yeux s'arrêtèrent sur la vieille femme endormie. Le Belge s'en aperçut :

— C'est ma mère, dit-il. Elle a bu un petit coup de trop, et le tonnerre ne la réveillerait pas. Nous pouvons donc causer devant elle, puisqu'il paraît que vous avez à me parler.

En disant ce qui précède le Belge remarquait un objet de petit volume, soigneusement enveloppé dans un journal, que le visiteur tenait sous son bras.

— C'est bien vous, répondit Paul, qui demeuriez, il y a quinze jours encore, rue des Récollets, à Paris ?

— C'est bien moi...

— Vous étiez employé au chemin de fer de l'Est ?

— Oui, monsieur...

— C'est vous qui éclairiez votre chef de gare et moi, un certain soir où nous avons visité le wagon 1326...

Oscar prit un air indifférent et répondit :

— C'est bien possible, mais je ne m'en souviens pas...

— Nous verrons cela tout à l'heure... Pourquoi avez-vous quitté le chemin de fer ?

— Je ne m'y plaisais plus...

— C'est-à-dire qu'on vous a congédié...

— Eh ! bien, après ? On ne vous passe rien, dans ces boîtes-là ! Je m'étais grisé une fois, par hasard... Y avait-il de quoi fouetter un chat ?

— Alors, vous ne me reconnaissez pas ?

— Non, monsieur...

— Interrogez votre mémoire... Souvenez-vous qu'un soir votre chef de gare vous ordonna de l'éclairer, tandis qu'il inspectait des wagons dans l'un desquels s'était commis un crime...

Oscar se donna la physionomie d'un homme qui fouille consciencieusement ses souvenirs.

Paul continua :

— Souvenez-vous que j'aperçus un morceau de chaine d'acier nickelé suspendue au marchepied d'un wagon... Souvenez-vous que je pris ce fragment de chaîne et que je le gardai... Tous ces faits sont récents, vous ne pouvez les avoir oubliés, et vous me semblez de sang-froid...

— En effet, monsieur, dit le Belge tout à coup je me souviens...

— A la bonne heure !... Vous devez donc vous souvenir aussi du petit sac qui pendait au bout de cette chaîne.

Oscar prit un air étonné et murmura :

— Quel sac ? Il n'y avait pas de sac.

— Inutile de nier... reprit Paul. Répondez-moi plutôt franchement, je vous le conseille... Si vous entrez dans la voie du mensonge, je me rendrai, en sortant d'ici, à la police, muni d'une lettre du chef de la sûreté de Paris, et je vous dénoncerai.

— Me dénoncer, moi !! s'écria le Belge. Et pourquoi ?...

— Comme voleur, à coup sûr, et peut-être comme complice de l'assassinat commis dans le wagon 1326.

— C'est faux, monsieur ! c'est faux ! Je n'ai assassiné personne !...

— Cela je l'admets, jusqu'à preuve contraire ; mais vous avez volé le sac, vous l'avez ouvert, vous l'avez fouillé et vous avez pris ce qu'il contenait...

— Jamais !... jamais !... Il n'y avait pas de sac !

— Il y en avait un, et le voilà...

Paul dépaquetait vivement l'objet de petit volume dont nous avons déjà parlé.

L'ex-homme d'équipe, quoique prévenu par Jarrelonge et s'attendant à ce qui se produisait, ressentit un trouble invincible à l'aspect du sac accusateur.

L'étudiant le vit pâlir et s'écria :

— Je vous répète que la négation serait inutile... Vous vous êtes approprié l'argent et les papiers contenus dans ce sac... Donc il suffirait d'un mot de moi pour que vous soyez arrêté avant ce soir.

Une lueur sanglante jaillit des paupières plissées d'Oscar qui jeta un coup d'œil autour de lui et glissa sa main sous son vêtement.

L'étudiant comprit à merveille ce qui se passait dans l'esprit du voleur et tira de sa poche un revolver.

— Je suis armé pour ma défense, vous le voyez... reprit-il, abstenez vous donc de toute tentative violente, sinon je vous donne ma parole que je me ferai justice moi-même !...

L'ex-homme d'équipe se souvint alors des conseils de Jarrelonge, un instant oubliés.

— Oh ! monsieur, je vous en prie, fit-il d'un ton doux, ne vous figurez pas que j'en veuille à votre vie... ce serait bien mal me juger... Vos paroles m'ont glacé d'effroi, et j'ai peur que ma mère ne les ait entendues... Ne me dénoncez pas, monsieur, je vous en supplie... Monsieur, pardonnez-moi... Oui, j'ai trouvé ce sac accroché au marchepied du wagon 1326... je l'ai ouvert, et, voyant les billets de banque qu'il contenait, je n'ai pas eu la force de résister aux tentations que donne la misère... La fièvre m'a grimpé au cerveau... j'ai mis la main sur les fafiots... je m'en repens aujourd'hui, mais il est trop tard... j'en ai dépensé une partie... je vous remettrai ce qui me reste...

— Eh ! répliqua vivement Paul, ce n'est pas l'argent que je réclame.

— Qu'est-ce donc ?

— Des lettres qui se trouvaient certainement avec les billets de banque... Vous avez eu connaissance de ces lettres ?

— Oui monsieur, à celles enseignes que l'une d'elles est écrite à un notaire.

— C'est cela ! s'écria Paul avec joie. J'espère bien que vous ne les avez point anéanties ?

— Oh ! non, monsieur... j'ai même eu l'idée, un instant, de mettre à la poste l'enveloppe adressée au notaire... Mais je me suis ravisé...

— Alors, vous avez gardé ces lettres ?

— Certainement...

— Donnez-les-moi...

— Quand ?

— Tout de suite...

— Je le ferais volontiers, monsieur, mais c'est impossible...

— Pourquoi ?

— Parce qu'elles ne sont pas entre mes mains...

— Vous venez de me dire que vous les aviez gardées ! s'écria Paul.

— Et c'est la vérité, répondit l'ex-homme d'équipe, mais ni mes papiers, ni le peu d'argent que je possède encore ne sont dans ce logement, où la vieille mère qui cherche et furette sans cesse ne tarderait pas à les trouver...

— Qu'en avez-vous donc fait ?

— J'ai déposé le tout en lieu sûr, chez un de mes amis, de l'autre côté de l'Escaut, à la Tête de Flandre... Je vous rendrai les lettres, je vous le promets...

— Tout à l'heure ?